

URANTIA®

LE LIEN URANTIEN

Journal de l'association
L' A.F.L.L.U.
Association Francophone
des Lecteurs du *Livre d'URANTIA*



MEMBRE DE L' I.U.A.

N° 30 ÉTÉ 2004

Siège Social :
48, rue Douy Delcupe
93100 MONTREUIL SOUS BOIS
FRANCE

Le Mot du Président

Chers lecteurs,

Si l'été est traditionnellement une période de grand repos dans le domaine professionnel, il en va tout autrement pour les activités urantiennes. Pour l'année en cours on notera, la rencontre francophone organisée par l'AFLLU les 11-12-13 juin et la conférence internationale de Chicago du 28 juillet au 1er août.

Mais, au-delà des nombreuses conférences, beaucoup ne sont pas citées, on retiendra surtout la volonté des lecteurs de profiter de ce moment opportun pour initier de nouveaux projets liés à l'étude des fascicules ou plus simplement pour se retrouver autour d'activités fraternelles, de rencontres et d'échanges. Je souhaite que la cuvée 2004 de ses activités soit riche et permette à chacun sa part de réalisation.

Concernant cette édition du Lien, j'attire votre attention sur une nouvelle rubrique intitulée « Le coin du libraire » qui cherche seulement à offrir un point de vue non partisan sur d'autres publications ayant particulièrement intéressé un lecteur. Nous attendons vos suggestions d'ouvrages dans un esprit d'élargissement de conscience et d'échanges fraternels.

Bonne lecture à tous,

Séverin DESBUISSON
Président de l'A.F.L.L.U.

SOMMAIRE

Le Mot du Président	par Séverin DESBUISSON	2
Le grand défi	par Patrick BEAUPRE	3
La beauté	par Jean-Claude ROMEUF	6
De la matière à l'Esprit en passant par le mental	par Jean-Claude ROMEUF	7
<u>Témoignage :</u>	par Max MASOTTI et Johanna BEUKERS	12
Partage du Livre d'Urantia avec de jeunes Ados.		
<u>Coin détente : Contes, poésies et humour :</u>		
Forme et résurrection	par Jean Royer	14
<u>Questions –réponses :</u>		
A l'article de Jean Royer : « Nouvel exemple du principe d'évanescence »	par Myriam DELCROIX	14
<u>Le coin du Libraire :</u>		
« Le livre de la sagesse et des vertus retrouvées » de Jean-Jacques ANTIER - Jean GUITTON	par Séverin Desbuisson	15
<u>Rubrique de la Gazette :</u>		
Brèves nouvelles urantiennes		16

© 1955 URANTIA Foundation. Tous droits réservés. Ces matériaux tirés du Livre d'URANTIA sont utilisés avec autorisation. Toute(s) représentation(s) artistique(s), interprétation(s), opinion(s) ou conclusion(s) sous-entendue(s) ou affirmée(s) est (sont) celle(s) de son auteur et ne représente(nt) pas nécessairement les vues de la Fondation URANTIA ou celles de ses sociétés affiliées.

Dépôt légal : Décembre 1997 – ISSN 1285-1116 - Abonnement en 2004 : 20 € par an (4 numéros)

Le grand défi

Il n'y a pas pire cécité que celui qui ne veut pas voir.

Existe-t-il au monde un aveugle assez sot pour refuser de « voir » s'il en a le pouvoir ? Ou bien encore un sot assez aveugle pour vivre dans le noir quand tout n'est que lumière ?

Pour tout être sensé, le refus de lumière peut paraître folie !

Car maintenir la nuit et foncer dans le noir, c'est renier la vie, et refuser l'espoir.

C'est aussi taire aux yeux les portes de son âme, c'est ignorer le jour qui baigne le matin, c'est mourir à l'amour qui s'offre au lendemain.

L'homme dans son immense orgueil préfère rester aveugle.

Si de surcroît il voulait bien ouvrir un œil, il commencerait à voir, il y aurait de l'espoir. Au Royaume des aveugles les borgnes ne sont-ils rois ?

Mais en folie, pas de répit ! La peur, le doute, le froid, le mal font le chemin du quotidien sans rien changer aux habitudes. A cela on ne peut rien !

Observons-le ce fourbe qui courbe l'échine, et penche la tête aux mirages envoûtants des pseudo-libertés.

Dans sa perversité, il ose même parfois déclarer la primauté de son unicité.

Quelle immense folie, quel manque de sagesse !

L'homme ne le sait pas, mais son pire ennemi n'est autre que lui-même !

Et voilà l'insensé, qui balade sa vie, naturellement doté d'un don de « double vue » qu'il ne peut percevoir tant il est obstiné.

Croire en la lumière c'est croire en l'invisible. L'homme est ainsi fait qu'il a du mal à croire en sa propre éternité.

A l'instar de Rûmi, il me fait penser à l'enfant dans le ventre de sa mère qui baigne dans le sang et dans l'obscurité; il s'y trouve si bien qu'il ne voudrait rien changer. Quand bien même on lui raconterait le spectacle extérieur des montagnes et du ciel, la grandeur de la mer, les senteurs incroyables, les panoramas de beauté qui l'attendent dehors, accepterait-il pour autant de quitter ce cocon et de sortir de lui-même ? J'en doute.

Ainsi en va-t-il de nous autres.

Si pour beaucoup l'aventure c'est l'illusion, les sites restreints de la médiocrité de l'égoïsme et de la vanité, il existe pourtant derrière le mur des apparences matérielles, la divine promesse d'un univers rempli de maisons de lumières, de joies et d'amour.

Alors acceptons l'accouchement !

Mais il est difficile de se vouer à l'éternité et lui faire confiance quand on ne peut se faire confiance à soi-même !

Acceptons dès lors de mourir à ce que nous sommes aujourd'hui, pour renaître aux vertus retrouvées d'une confiance perdue.

Sur un terrain en friche, on ne fait rien pousser. Il nous faut sans cesse élaguer, arracher les herbes mauvaises, et les mortes racines de nos vies endormies. Il nous

faut tout lâcher et laver ce passé encombré de peurs stériles, d'habitudes serviles.

C'est un travail du quotidien, une croissance sans fin, un chemin de souffrances et de joies réunies.

Ce travail amène à un état de conscience exceptionnel très proche de la réalité universelle.

Aussi ne se fait-il sans une foi véritable. Mais attention, la croyance n'est pas la foi !

D'ailleurs on ne choisit pas la foi, c'est la foi qui vous choisit(1) et vous révèle au fait indubitable que le Père n'est qu'amour et que de fait l'on est véritablement "AIME ".Chacun de nous est unique et constamment aimé dans cette unicité.

Comprendrons nous un jour combien il est si important pour l'homme de se savoir ainsi "aimé " ? Que c'est la base conditionnelle pour changer le panorama d'une vie obscurcie par le doute et les pollutions de l'esprit.

Imaginons un instant notre vie guidée par le seul *ressenti* de cet intense amour du Père et nous pourrions constater combien tout peut changer d'un coup !

-Mais l'amour ne se commande pas, c'est l'amour qui vous commande.

Car "*l'expérience d'aimer est dans une grande mesure une réponse directe à l'expérience d'être aimé*". (Page 39. §7)

Le Père, par cet exceptionnel don généreux nous montre là que nous ne sommes pas isolés dans un univers hostile, mais bien au contraire que nous appartenons déjà à la grande famille de l'amour Universel. A nous de saisir l'invisible message, cet accent d'intemporalité mesuré.

Et lorsque l'amour nous appelle, il faut être prêt, ne pas lui résister et se laisser guider par ses divines directives.

Sachons dès lors, nous montrer dignes de lui et vivre par lui notre foi vivante dans les meilleures expressions de notre vie courante.

Lorsqu'un individu commence à connaître Dieu, à aller vers lui, il ressent comme conséquence naturelle de son évolution spirituelle, l'intense besoin d'exprimer sa foi devenue vivante dans l'expression sincère d'aimer ses frères. Il contribue au bien-être général en redistribuant ses acquis.

Expérimenter devient alors un leitmotiv quasi obsessionnel.

Dans cette expérimentation, certains plus réceptifs que d'autres franchissent promptement la délicate frontière où l'individu parvient à se réaliser "tout entier", dans l'expression naturelle d'un amour fraternel au quotidien et les fruits de l'esprit qui en découlent.

Ils ne vivent plus l'amour, ils sont l'amour vivant !

Par leur nature glorifiée, ces maîtres sacrés de "l'expérience totale" deviennent des phares aux lumières d'espoir, des guides spirituels qui nous montrent dans leurs récits le chemin du possible et du réalisable.

Mais pour enviable que soit cet "état de grâce" que la plupart de nous recherchons comme l'aboutissement rêvé d'une vie réussie, l'or transmuté des alchimistes, cet état nécessite un tel oubli de soi, un tel désir de faire sincèrement la volonté du Père que bien peu de personnes parvien-

nent à le réaliser durant ce passage sur terre.

-Ici l'expression : "Beaucoup d'appelés, peu d'élus" - semble prendre sa pleine signification !

En réalité, nous savons fort bien que la réalisation "du soi" est un processus très long et fort pénible. Qu'il passe par d'intenses moments de bonheur mais aussi de "nigredo" où périodes noires que peu d'entre nous sont capable d'assumer. Que ce processus reste très dépendant de beaucoup de facteurs dont le premier est le potentiel de réceptivité à "l'appel" et la qualité de la réponse que nous lui donnons.

Dans tous les cas et à quelque niveau que ce soit, il reste toujours à la mesure de celui qui le réalise.

La situation se résume fort bien comme ceci : Beaucoup comprennent le message, peu le ressentent, encore moins le réalisent.

Mais voulons-nous *vraiment* et *sincèrement* accepter de faire la volonté du Père ? Beaucoup essayent et réessayentmais en vain !

Si la grande majorité reste cloîtrée dans la douleur du non faire, c'est que le chemin reste long, très difficile et semé d'embûches. N'oublions pas que la vie est remplie de compromis délicats et qu'une des grandes difficultés de l'homme réside dans le fait d'accorder ses idéaux de vies à ses réalisations effectives.

Alors, la tendance au découragement et à l'introspection néfaste est grande. Le recours à certaines méthodes dites "pratiques" apparaît soudain une nécessité absolue.

Mais par pitié ne succombons pas à la tentation puérile de nous trouver une quel-

conque méthode infaillible et idéale afin de parvenir à nous réaliser.

L'homme dans sa fainéantise adore les raccourcis, les méthodes faciles, les trucs dérisoires et les astuces illusives. Que voilà un piège réducteur ! Ce recours restera toujours le refuge des faibles.

Aujourd'hui, je le dis tout net : De méthode il n'y a point que celle de notre cœur.

En chacun de nous réside le secret du chemin, il s'appelle Ajusteur.

Ce temple divin qu'est le corps abrite et protège en son sein un grand bijou sacré, une pierre de sagesse d'une extrême pureté que l'on nomme ici-bas.....dèité.

Ce sont des dons particuliers de Dieu pour chaque individu, des associés uniques, des voix de sagesse infinie qui nous aiment et nous aident réellement à orienter nos vies dans les bonnes directions. Ces talentueux conseillers spirituels sont la référence pour toutes les âmes en appel.

Par leur présence unifiante, ils apportent joie et réconfort à tous les affligés, ils aident les égarés.....

Ils sont la "présence totale", cet accent de vérité absolue qui nous ouvre la voie vers l'infini en perspective.

Par eux et en eux se tisse le lien indissoluble qui nous relie à la dèité et donc à la possibilité de parler à Dieu en face à face.

Et si nous écoutons leurs conseils avisés nous sommes assurés de nous réaliser dans les plus belles actions de notre vie quotidienne.

Mais quelle chance nous avons d'être ainsi habités !

Alors à quoi bon rechercher aussi loin dans la vie, un trésor que l'on presse déjà en son cœur.

Le fait important qu'un fragment de déité nous honore de sa divine présence invisible fut certainement la plus grande révélation jamais accordée aux hommes. Soyons en fiers et remercions le père.

Chacun a le devoir, selon sa force et sa propre volonté de trouver, seul, sans autre aide que lui-même, ce merveilleux guide spirituel caché en nous pour mieux le révéler aux autres.

Existe-t-il plus belle aventure pour l'homme que celle de braver toutes les difficultés de la vie terrestre pour reconnaître Dieu à travers son Ajusteur et s'associer à lui dans le chemin des larges étendues de l'espace et du temps jusqu'à l'infini ? Je ne crois pas.

Mieux j'affirme aujourd'hui : Il n'y a rien de plus important en ce monde !

D'ailleurs le livre ne finit-il pas ainsi :
-*"Le grand défi à l'homme moderne consiste à établir de meilleures communi-*

cations avec le divin Moniteur qui habite le mental humain. La plus grande aventure de l'homme dans la chair est son effort sain et équilibré pour repousser les frontières de la conscience de soi à travers les domaines imprécis de la conscience embryonnaire de l'âme, dans un effort sincère pour atteindre la région frontière de la conscience de l'esprit-le contact avec la divine présence. Une telle expérience constitue la conscience de Dieu, c'est une expérience qui confirme puissamment la vérité préexistante de l'expérience religieuse consistant à connaître Dieu."

Que dire de plus !

De méthode secrète, il n'y a point. A nous de jouer désormais.....

" Et même cette foi qui sauve, vous ne l'avez pas par vous-mêmes ; elle aussi est un don de Dieu". P.1610 §2

Patrick BEAUPRÉ

La Beauté

La beauté suprême, le summum de l'art fini, est l'épopée de l'unification de l'immensité des extrêmes cosmiques, le Créateur et la créature.

La beauté est absolue et divine. Le Paradis est l'archétype physique des formes matérielles de la beauté.

Elle est un attribut des êtres pourvus de personnalité. Elle est alors à l'image de Dieu, le Père de la personnalité.

Ces deux origines font de la beauté une qualité omniprésente. Elle n'est limitée ni par l'espace, ni par le temps. Elle est la

quintessence des choses, des animaux et des personnes. Elle décroît en splendeur à mesure qu'on s'éloigne de l'Île Centrale mais garde la douceur de son origine. Dans le Suprême, elle devient expérience et participe à l'aboutissement de l'Être Suprême.

La beauté est un don du ciel quand elle est perçue par les sens matériels. Elle est alors

facile à reconnaître: qui a-t-il de plus beau qu'un coucher de soleil, une mer berçant un matin de printemps, une nuit parsemée d'étoiles dans un parfum de terre mouillée ?

Mais la beauté est aussi sujette à l'expérience et à la culture. Elle reste cachée pour celui qui va vite, pour celui qui ne développe pas ses facultés de curiosité, ses talents artistiques, ses recherches intellectuelles, son désir d'aller toujours plus haut.

Alors que le scientifique peut la trouver parfaite dans une molécule d'ADN ou dans une formule mathématique, il est rare qu'un artiste considère son œuvre achevée. Il y a toujours une touche finale à mettre sur la toile, un accord à glisser dans une mélodie, une fleur à mettre dans un bouquet. Copier à l'identique sur son chevalet la représentation physique d'une chose, c'est trahir la nature de cette chose, car celle-ci porte en elle l'harmonie des hautes sphères qui a la saveur originelle des univers. C'est la divinité sublimée dans chaque objet, dans chaque être représentés qui fait le chef d'œuvre. Le chef d'œuvre ne naît pas du hasard. Il n'est pas le résultat du désœuvrement, d'un passe-temps ! Quand l'amour qu'on a en soi ne trouve pas la possibilité de s'exprimer, il devient un torrent de montagne débordant de son

lit. C'est ce bouillonnement d'amour qui concrétise l'œuvre d'art. Tous les artistes sont des amoureux.

Il est possible de concevoir la beauté associée à la vérité sans l'intervention de la personnalité. La vérité épure la beauté, car la vérité aime la simplicité, elle repousse les fards et tout ce qui la masque. La vérité débarrasse la beauté de tout superflu, de toutes fioritures. Elle lui donne la pureté et le chant du cristal. Quatre mots suffisent à un poème, trois coups de crayon à un dessin. Le véritable artiste cherche d'abord à faire du vrai, le beau se pose dans son œuvre par surcroît comme un don.

A l'inverse de ses deux compagnes, la bonté est toujours personnelle et reste un attribut du monde spirituel. Lorsque les trois se coordonnent dans l'expérience d'un être humain doué de sagesse, il en résulte un désir croissant d'amour qui stabilise la personnalité en la dotant d'une conscience cosmique accrue. C'est alors que l'art devient la porte ouverte des étoiles, le mariage de la terre et du ciel, le baiser de l'homme à son Créateur.

Un faisceau de lumière part de la terre ; franchissant la voûte céleste, il trace le chemin de la liberté.

Jean-Claude ROMEUF

De la matière à l'esprit, en passant par le mental

La vie n'est pas le fruit du hasard. Elle est intentionnelle, jamais accidentelle. Le Mental lié à l'Esprit est créatif et produit la vie.

Quand une planète devient favorable à l'implantation de la vie, les Porteurs de

Vie sont mandatés pour effectuer ce service. Avec l'accord des Fils Paradisiaques, ils vont choisir les modèles de vie, élaborer le plasma vital et organiser la forme et la physiologie des êtres vivants. En aucun cas ils sont capables de donner la vie, ils la

transmettent : l'étincelle de vie et les pouvoirs reproducteurs sont le don de l'Esprit Mère de l'univers local. Ils ne sont pas capables non plus d'attribuer un mental aux corps matériels qu'ils façonnent ; cependant, les esprits adjuvats, source du mental matériel, les accompagnent. Bien après leur arrivée dans un monde choisi, des millions d'années plus tard, les circuits que sont les adjuvats entreront en fonction au fur et mesure de leur utilité. Il n'est pas impossible, par exemple que le premier animal expérimentant la peur déclenche le mécanisme par lequel l'adjuvat de courage s'active.

Urantia est une planète décimale. En tant que telle, la vie n'y fut pas implantée selon le modèle nébadonien strict. Les Porteurs de Vie ont eu la faculté d'expérimenter et la permission de s'écarter un peu des techniques établies. Il s'en est suivi que les types courants d'êtres vivants ont été modifiés dans une certaine mesure. Urantia est donc unique dans tout l'univers local quant à la forme et la structure physique de certains êtres qui la peuplent.

La vie est évolutive et perfectionniste. Elle cherche toujours à s'ancrer dans la Lumière, c'est à dire à atteindre la relativité d'une perfection divine en beauté, vérité et amour. Cet âge d'or demande des millions et des millions d'années de tribulations pendant lesquelles la vie sera produite et évoluera sur trois niveaux distincts de réalité qui se juxtaposent :

Le niveau matériel de réactions physico-énergétiques sous la domination du mental machinal non enseignable : *l'Epoque Végétale et de transition animale*. Ce niveau est dit « non enseignable » parce qu'il n'est pas source d'expérience pour l'organisme vivant dé-

pendant entièrement du milieu ambiant pour survivre et ne pouvant agir sur ce milieu. Beaucoup de réactions biochimiques incontrôlables en apparence, sont sous la dépendance du mental machinal, mental dirigé par les Contrôleurs Physiques (exemple : les réactions chimiques qui s'enchaînent chez l'animal pour produire de l'énergie à partir de la nourriture). Les Porteurs de Vie ne créent pas, mais utilisent ces réactions machinales et les coordonnent afin d'obtenir et d'entretenir les modèles de vie prévus.

- **Le niveau matériel sensible au mental** non machinal enseignable, mental représenté par les esprits mentaux adjuvats : *l'Epoque animale et préhumaine*. Ce niveau permet à l'individu d'apprendre par expérience ; il possède un cerveau et un système nerveux associé même rudimentaires ou embryonnaires. Il est capable d'ajuster le milieu pour survivre (exemple : une grenouille peut s'abriter sous une pierre et lutter ainsi contre la déshydratation par le soleil).

- **Le niveau matériel et mental, sensible et soumettant sa volonté à l'esprit** : *l'Epoque humaine de progression spirituelle*. Ce niveau inaugure l'aptitude de l'être vivant à transformer des significations mentales en valeurs de réalités spirituelles et éternelles.

1 L'évolution matérielle est soumise à des lois.

Tout est gardé en mémoire : les Porteurs de Vie avaient projeté pour Urantia un modèle de vie dit « au chlorure de sodium ». Nous tirons notre origine des mers peu profondes dans lesquelles une vie primitive végétale, sensible au soleil fut implantée sous forme, peut-être, de bacté-

ries, de lichens. La même eau des océans baigne encore les cellules de notre corps. De la même manière chaque espèce garde la mémoire chromosomique de l'espèce qui lui a donné naissance et en récupère les gènes dominants. (Exemple : il paraît que certains d'entre nous descendent de la grenouille. On voit ceux-là battre tous les records de saut en longueur aux jeux olympiques. Point n'est utile à fin de preuve, de faire une carte comparative de leur génome avec celui de leur ancêtre batracien.)

L'évolution est toujours sujette à une série **de transformations brutales**. Le développement d'une espèce demande beaucoup de temps pour aboutir, mais le passage d'une espèce à une autre ne prend qu'un instant. Les nouvelles formes de vie n'apparaissent pas par accumulation de petites variations, mais par apparition soudaine et sont toujours le fait d'un seul être vivant. Un jour du passé lointain, un représentant de la classe des reptiles engendra un oiseau : tous les oiseaux actuels ont pour père, cet ancêtre commun. C'est à partir d'un seul dinosaure carnivore que les mammifères placentaires apparurent. Ne cherchons pas le chaînon manquant : entre la grenouille et l'Esquimau, nous ne le trouverons pas. Mais, il est assez satisfaisant de savoir que cet habitant du cercle polaire a beaucoup de traits de ressemblance avec Andon et Fonta, nos premiers parents humains.

A l'intérieur d'une même famille, **tout besoin engendre la fonction**, même si la fonction devient inutile pour la descendance. On sait par exemple, aux lumières actuelles de la science, que les poissons nantis de nageoires épineuses dérivent tous d'un seul et même individu ancestral.

2 La matière sensible au mental.

La question primordiale qui se pose maintenant est de savoir à quel stade de l'évolution entra en fonction le premier mental adjuvat : *l'intuition*. Le livre d'Urantia nous dit que les végétaux n'y sont pas sensibles.

Il nous apprend que le mental intelligent apparaît dès que l'individu est capable d'agir sur le milieu dans lequel il vit et a le potentiel d'apprendre par expérience. Cette faculté de mental enseignable naît très tôt dans la chaîne animale et touche les existences primitives et invisibles. Il s'agit là, à coup sûr, d'acariens, de plancton animal et peut-être d'animaux encore moins développés ; mais on peut douter que la cellule animale, telle que l'amibe ou la paramécie, soit considérée comme animal à part entière, les cellules de notre organisme, plus perfectionnées, n'étant pas des animaux.

On sait que les premiers locataires de la terre bordant la mer dont ils étaient issus, furent des vers. Ne crions pas Euréka ! lorsque la réflexion nous mène à dire qu'ils étaient capables de s'enfoncer dans le sol en cas de feu de forêt. En tout cas, il est tout à fait naturel de croire qu'ils étaient réceptifs au premier mental adjuvat réactif au milieu ambiant : l'esprit d'intuition.

Nous savons que le quatrième esprit mental adjuvat, la *connaissance*, entra en fonction avec les mammifères et l'esprit de *conseil* avec les mammifères supérieurs.

Il n'y a rien qui puisse nous permettre avec précision de placer les second et troisième adjuvats sur l'échelle animale. Cependant, les reptiles furent le passage obligé avant les mammifères et les oiseaux.

Comme il n'y a pas d'autre intermédiaire, on peut dire sans se tromper que leur intellect comme celui des oiseaux dont ils furent les ancêtres, fonctionnait avec l'aide du troisième mental adjuvat : le *courage*.

Une petite parenthèse pour signaler que le livre d'Urantia enseigne que certains animaux ont régressé. Il est possible que cet état de régression s'accompagne d'une perte de sensibilité à un adjuvat que leurs ancêtres avaient incorporé avec difficulté à leur mental. Il n'est peut être pas faux de dire que tout ce qui, à la fois, rampe et mord est dénué de l'esprit de courage.

La classe des amphibiens précède juste celle des reptiles, elle avait donc certainement mis déjà en pratique l'utilisation du second adjuvat : la *compréhension*. Quant à l'efficacité du troisième adjuvat, il est permis de douter de l'utilité du courage pour une grenouille ! Quand on n'a pas de quoi se défendre, il est préférable de fuir que de se faire manger !

Un des plus grands événements qui eut lieu pendant cette longue période de grands bouleversements biologiques, fut l'arrivée des premiers vertébrés : les poissons. Cette étape importante, surtout pour les pêcheurs, marque peut-être le fonctionnement du second adjuvat. En effet, essayez d'attraper un seul gardon avec un ver mal attaché au bout d'un hameçon ou un fil trop gros et vous verrez qu'ils sont capables de comprendre !

3 Le mental sensible à l'esprit

Alors que le cours de l'évolution animale est marqué par des périodes de transition brutales, la sensibilité des individus aux influences spirituelles est toujours graduelle.

Au niveau de la sixième phase, l'esprit d'*adoration*, un chevauchement de ministères se produit : « *le supérieur descend vers l'inférieur pour se coordonner avec lui* ». Celui qu'on ne peut pas encore appeler véritablement « homme » commence sans doute à capter dans sa pensée l'influence de l'Esprit Saint.

Ensuite, vous connaissez l'histoire, c'est l'entrée en fonction de l'adjuvat de *sagesse*, de la première décision morale déclenchant l'apparition de l'Ajusteur de Pensée, du ministère des anges gardiens et de l'Esprit de Vérité lorsque la planète a reçu l'effusion d'un Fils Paradisiaque : « l'homme nouveau est arrivé ! ».

Lorsque cette étape advient pour la première fois sur une planète, il se produit un événement capital : les Porteurs de Vie se voient récompensés de leurs efforts et c'est une grande joie pour eux. Mais, à partir de ce moment, ils n'ont plus le droit d'influencer le cours de l'évolution.

Cela a deux conséquences majeures :

1°) une seconde chance d'évolution de l'animal vers l'homme ne peut plus se produire. L'homme a alors une descendance directe par reproduction sexuelle, il a des fils et des petits fils. Il devient responsable de sa destinée et du monde qu'il habite.

2°) le cours de l'évolution continue à l'intérieur d'une même espèce (qui en sont les responsables ?).

En même temps que le corps matériel des animaux devient de plus en plus performant, on assiste à une influence des esprits mentaux adjuvats de plus en plus active. Attendons-nous donc à voir dans les âges de Lumière et de Vie des animaux s'approchant de la perfection des créatures

animales des sphères architecturales : les spornagias chez qui « *le mental sensible à cinq adjuvats est équivalent à un niveau de totalité ou de sixième réalité* ».

Chez l'homme, ce développement naturel en perfection de la structure matérielle existe aussi. Comme chez l'animal, elle s'accompagne d'une stimulation des esprits mentaux adjuvats permettant au mental matériel d'être de plus en plus performant.

Mais l'homme est à la fois un être personnel et collectif. L'influence de l'Esprit sur le mental d'une personnalité agit sur la collectivité. En mettant ma volonté en accord avec la volonté de l'Esprit qui m'habite, je rends la société meilleure. L'Age d'Or de la Lumière passe par moi. On ne peut donc pas parler d'Amour sans l'Esprit.

4 Parler d'Amour

Pendant la période embryonnaire qui dure de quelques jours à quelques mois, tout individu, qu'il soit animal ou humain parcourt le cycle d'évolution de millions d'années qui a donné les caractéristiques de son espèce. Les feuillets embryonnaires se développent et se spécialisent de plus en plus par multiplications cellulaires. Le livre d'Urantia nous dit à la page 631 que pendant la vie intra utérine, les esprits mentaux adjuvats sont opérants.

Le bébé humain arrivant au monde avec le cerveau le plus développé du règne animal, on peut penser que déjà, les cinq premiers adjuvats ont commencé à façonner son mental afin qu'il devienne sensible, pendant son enfance, aux esprits d'adoration et de sagesse caractérisant le mental matériel de l'être humain. Cela fait du jeune homme un être volitif, capable de

choix moraux et apte à apprendre à découvrir le Dieu qui l'habite maintenant.

Parler de Dieu, c'est parler d'Amour. Apprendre à le connaître, c'est apprendre à aimer. Soumettre sa volonté à la sienne, c'est se soumettre à aimer, non plus comme un enfant aime ses frères, ce qui est déjà bien, mais comme un père aime ses enfants car « *L'amour paternel se complait à rendre le bien pour le mal – à faire du bien en réponse à l'injustice.* »

Pourtant, pour arriver à ce potentiel de top niveau d'amour, il a fallu pas mal d'apprentissage, car l'Amour lui aussi est évolutif. Y a pas à désespérer ! Tous les hommes et toutes les femmes ne peuvent être égaux en aptitude ou pouvoir d'amour. Seules nos intentions profondes d'amour, notre désir intérieur de les vouloir se réaliser, malgré nos inaptitudes passagères à aimer, sont des valeurs éternelles. Nous grandissons, c'est ce qui importe ! Nos erreurs, les fautes que l'on croit avoir commises par manque d'amour, ne sont qu'expériences et doivent nous servir. Elles ne sont qu'immaturité. Ne nous culpabilisons pas. Grandissons ! En étant indulgents avec nous-mêmes, nous devenons indulgents avec les autres.

L'apprentissage de l'amour n'est pas un fait purement humain. Tout se passe comme si les adjuvats préparaient au cours de l'évolution, le mental animal à devenir sensible aux influences d'esprit supérieures. Outre le développement physique, cela rend l'animal indispensable au développement intellectuel de l'homme.

L'amour commence par soi-même, mais si l'on est deux ou plusieurs, c'est mieux. Pendant que la femelle du corbeau croasse de bonheur dans son nid en couvant ses œufs, sous l'œil amusé du coucou qui at-

tend qu'elle parte, on n'a encore jamais vu de grenouille, le temps d'un coassement, prendre soin de ses têtards ! Pourtant, chez les poissons, qui sont inférieurs à elle sur l'échelle animale, on observe parfois que les parents surveillent les œufs pendant quelques jours. Les cichlidae font encore mieux : ils protègent leurs alevins en les mettant à l'abri dans leur bouche, mais leur patience et leur mémoire n'étant pas très développées, ils finissent par les confondre avec de la nourriture.

Il est de bon ton chez les macaques mâles du Moyen Atlas, de se présenter à la communauté en tenant un nouveau-né dans ses bras, montrer ainsi toute la tendresse que l'on a et susciter l'admiration. Pendant que la nouvelle maman serre contre elle son rejeton avec émotion, le fils aîné n'a qu'une idée en tête : subtiliser son jeune frère. La patience aidant, la maman finit par s'endormir et le tour est joué ! Et, qu'il bombe le torse en portant le petit, qu'il pousse des cris de vanité devant l'assemblée de mâles, la jalousie masculine est déclenchée ! Tout le monde descend de son arbre et se rue sur le terrain. Il y a vite tenue, puis mêlée, puis le petit est transformé en ballon : le rugby vient d'être inventé !

Il est facile d'aimer ceux qui nous aiment ou ceux qui sont issus de notre chair. L'amour qu'une mère ou qu'un père a pour ses enfants est grand, mais il est à la portée de la majorité. Cet amour humoral nous est donné : une lionne affamée ne mange pas ses petits !

La vie de famille est la cellule par laquelle on apprend à vivre l'amour fraternel. Lorsqu'on reconnaît Dieu pour Père, il est aisé de savoir que les hommes sont nos frères.

Mais vouloir apprendre à aimer les autres comme nos fils est un choix de suprême désir.

Avec l'autorisation posthume de Georges Brassens, nous dirons pour finir que celle qui est capable d'actualiser cette sorte d'amour est une mère universelle. Bien que les cigognes ne lui aient pas toujours apporté l'enfant qu'elle désirait pour qu'elle puisse l'aimer, l'accrocher à son corsage et l'arroser avec son lait, elle est la bienheureuse et merveilleuse femme du futur, nouvelle et éternelle, car tous les enfants de la terre, de la mer et du ciel sont maintenant à elle.

Jean-Claude ROMEUF

Témoignage

Partage du livre d'Urantia avec des jeunes ados

Je suis lectrice du Livre d'Urantia depuis à peu près 7 ans. Ayant eu l'immense chance d'animer un groupe d'étude du livre à mon domicile durant 5 ans, j'ai dû abandonner suite à un déménagement. Ce qui n'a en rien diminué mon enthousiasme pour l'étude ni l'application dans la vie des enseignements de cette révélation magistrale.

Il y a 6 ans, sans connaître le moindre lecteur, j'ai eu très envie d'assister à la rencontre mondiale du L U à Helsinki. Quelle expérience agréable de se retrouver parmi les "siens", ceux et celles qui parlent le même langage, que ce soient des Russes, des Finlan-

dais, des Australiens, des Grecs, des Américains ou des Français. Évidemment des amitiés se sont nouées et des projets ont pris naissance dans ma tête. Mais ce qui m'a surtout très marqué, c'était le nombre de jeunes présents à cette rencontre. J'ai beaucoup discuté avec eux, leur niveau de conscience et de responsabilité étant époustouflants. Leur âge variait entre 22 et 30 ans. Pratiquement tous avaient été initiés au L U par leurs parents.

En ce qui me concerne, j'ai eu la chance inouïe d'être née chez des parents avertis, remplis d'amour et de bon sens. L'éveil de ma spiritualité se trouvait là, au berceau où les fruits de l'Esprit étaient mon pain. Pourtant j'étais un enfant non baptisé qui n'a appartenu à aucune église. Le chemin vers DIEU n'a certes pas besoin de passer par le catéchisme ni l'église.

Aujourd'hui, ayant atteint l'âge mûr, vivant ensemble avec un lecteur du L U, lui et moi nous regardons dans la même direction, c'est-à-dire la voie vers notre PÈRE. Souvent nous sommes si conscients de l'immense chance d'avoir entre nos mains ce magnifique outil appelé "Le Livre d'Urantia". Et nous nous demandions comment faire pour disséminer ces textes. Un désir que chaque lecteur a certes dû ressentir : partager avec d'autres la découverte de cette révélation. J'ai prié ardemment que DIEU nous donne un signe ; et je n'ai eu à attendre très longtemps.

Un jour, en nous trouvant chez un lecteur récent du livre, nous avons été très frappés par le grand nombre de jeunes ados venant voir ce lecteur, "pour discuter des affaires de DIEU, de la vie, puis de l'amour". Décidément ces jeunes en quête spirituelle ne trouvant aucune écoute auprès de leurs parents, se réunissaient régulièrement chez quelqu'un de disponible pour eux le dimanche.

Rentrés chez nous, très vite l'idée a pris forme de tenter et de suggérer l'initiative d'un groupe d'étude du L U avec ces ados. Nous n'en revenons pas quelle joie et quelle responsabilité nous sont offertes d'avoir le privilège de pouvoir être au service de ces ados crevant de faim spirituelle d'en savoir plus sur DIEU, la vie après la mort, etc. Ils sont 6; une fille et 5 garçons, tous variant autour de 17 ans. Max et moi, nous sommes fascinés par leur haut niveau d'intelligence et leur faculté d'enregistrement. Depuis plusieurs mois maintenant nous nous réunissons 1 fois par mois un dimanche après-midi. Après 3 à 4 heures d'étude, pas de fatigue ni de lassitude de leur côté. Ceci partiellement grâce à Max qui a le plaisir de transmettre l'enseignement du L U aux autres. Ces jeunes lui posent une multitude de questions sur des sujets complexes dont Max fournit les réponses.

Nous leur avons expliqué qu'ils représentent le futur de notre planète. Qu'ils possèdent certainement une maturité hors norme pour être là avec nous, à leur âge à vouloir étudier le plan de DIEU. Et que nous sommes si heureux de pouvoir être là avec eux, à leur côté dans leur quête à trouver DIEU et son Amour.

Nous souhaitons à d'autres lecteurs/lectrices du L U de goûter un jour la joie d'accompagner des jeunes gens à la recherche de la Vérité. Et pouvoir les aider à entamer une future vie équilibrée et épanouie basée sur les fruits de l'Esprit. En leur permettant ainsi de découvrir à leur tour l'Amour de DIEU et la vie éternelle.

Max MASOTTI et Johanna BEUKERS

CONTES, POESIES ET HUMOUR

Forme et Résurrection

Le corps tout embaumé du Christ des souffrances
Gisait dans la froidure du tombeau de Joseph,
Le linceul ne couvrait que sa forme sans fief,
Déjà l'oeuvre du temps détruisait l'espérance.

Les célestes armées dépourvues de pouvoir
Sentaient vibrer partout morontia et matière
Manipulées par ceux de l'Ile de Lumière.
Jésus forme médiane commence à se mouvoir.

Le chef des archanges approche Gabriel
Permet dit-il enfin, que la forme charnelle
Du Créateur, échappe à un sort infamant.

Le Très Haut d'Edentia se rend à leur appel,
Et la forme du Fils à ce décret du ciel
Par les célestes fils est réduite à néant.

Jean ROYER

Questions - réponses

Réponse

Au sujet de l'article de Jean Royer : « Nouvel exemple du principe d'évanescence », (paru dans le Lien n° 29).

La question de Jean était : Comment a-t-il été possible qu'une résurrection dispensationnelle ait pu avoir lieu sur Maisonnia n° 1, alors que les gardiens séraphiques se trouvaient sur Urantia et qu'obligatoirement pour repersonnaliser un mortel ils doivent se trouver en présence de celui-ci ? (page 1230)

Je pense que la réponse se trouve au début du 4^{ème} paragraphe de la page 2024. En effet, il est dit : « *Le circuit des archanges opéra alors pour la première fois à partir d'Urantia...* » Ce qui signifie à mon sens qu'ils délivraient les âmes de ces survivants endormis

et les envoyèrent sur Maisonnia n° 1 par ce circuit spécialement ouvert pour la première fois en vue de cette réunification.

J'embrasse très fort tous les lecteurs du *Livre d'Urantia*, et une pensée spéciale pour celle qui fut la compagne de Jeanmarie pendant trente ans.

Myriam DELCROIX

Le coin du libraire

Une nouvelle rubrique afin d inviter chacun à nous faire partager un livre qui lui est cher. Un livre qui l'aura marqué dans son parcours, qui l'aura éclairé dans son approche de la vérité.

LIVRE DE LA SAGESSE ET DES VERTUS RETROUVEES*

de

JEAN-JACQUES ANTIER - JEAN GUITTON

Voici un petit livre qui regorge de vertus ou plutôt, pardon, de fruits de l'esprit. Il est vrai qu'ils sont parfois durs à faire mûrir malgré la canicule du savoir et les années de sagesse... Pire, ils sont trop souvent pourris de l'intérieur, et ça ne s'arrange pas avec le temps. Alors, pour éviter toute dérive d'orgueil ou trouver des exemples concrets de beaux fruits, à faire mûrir chez soi, je vous recommande ce petit guide philosophique. Très facile à lire, ce traité nous éclaire sur les principales vertus de l'existence avec beaucoup de justesse et d'authenticité. Bien sûr, il ne remplacera jamais le merveilleux travail de construction inauguré par l'ajusteur et la personnalité mais, peut-être, suffira-t-il à dégripper certains mécanismes de notre mental souvent trop paresseux ou encrassé. Seul regret, une empreinte catholique parfois un peu pesante mais qui, à mon sens, n'enlève rien à la valeur de l'ouvrage.

Je précise quand même que je parle à titre individuel et en aucun cas au nom de l'AFLLU qui n'a absolument aucun intérêt dans la vente de ce livre !

*Edition POCKET

Prix éditeur : 5.5€

1998 - 286 pg

Séverin DESBUISSON



RUBRIQUE de La GAZETTE

Une nouvelle traduction

Seppo Kanerva nous apprend la bonne nouvelle que *****IL LIBRO DI URANTIA****, la traduction italienne de la révélation, est prête à être imprimée. Les dernières corrections ont été enregistrées le 27 mai dernier. Le travail EST ACHEVÉ.

Nous pouvons féliciter l'équipe italienne dirigée par MEMO ZAGO, aidé d'ANTONELLA CARRARA et de SALVATORE FRUSTACI. Le Travail avait été commencé dans les années 80 par Giuseppe Zecchinato. Memo Zago, son adjoint a repris le flambeau après la mort prématurée de Giuseppe, en formant une équipe de traduction ayant une méthode de travail très attentive, minutieuse et consciencieuse à l'extrême.

